

le ROUGE et le NOIR

hebdomadaire

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE et SOCIAL

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE — REG. COMMERCE BRUX. 45.855

ABONNEMENTS D'UN AN
Belgique 45 frs.
Congo 60 frs.
Etranger 60 ou 75 frs.
C. Ch. Post. 2893-74

Directeur : PIERRE FONTAINE
Rédaction - Administration :
12, rue des Colonies, 12
BRUXELLES
Tél. 12.44.14

Tous ne meurent pas dans un lit !

Eloge d'un Général qui s'est suicidé



Il n'est fort sympathique, ce Monsieur Estigheribia, général de son métier, paraguayen par sa naissance, et dès lors par son cœur. Son nom, pour sinistre qu'il soit (Estigheribia), et pourtant gracieux et coloré (Estigheribia!), un rien mystérieux aussi, comme d'une question murmurée par une amoureuse de nos chantantes contrées wallonnes (Es'ti Gheribia?), son nom mérite de passer à la postérité. Y songeront-ils, mes bons confrères? Pour moi, vous le voyez, je fais mon petit possible.

— Mais qu'est-ce qu'il a fait, votre Estigheribia?
— Ce qu'il a fait? Il s'est suicidé. Il s'est suicidé dans la plaine désolée du Chaco, là-bas où il n'y a pas de guerre, là-bas où les enfants de Bolivie et ceux du Paraguay (emmi lesquels un bataillon de cent filles d'Asuncio) se cassent glorieusement la figure pour un morceau de terrain.
Et savez-vous pourquoi il s'est suicidé Estigheribia? Parce qu'il n'avait pu s'emparer du fort bolivien Boqeron, bolivien jusqu'à nouvel ordre.

À quelque point que l'on pousse la conscience professionnelle, le général Estigheribia donne la matière à réfléchir. C'est un type!

Si je comprends assez mal qu'on se fasse général aujourd'hui, sorte de métier illégal, puisque la guerre est hors la loi, si je supporte péniblement la vue de ses aspirants-officiers que l'école militaire déverse chaque soir par douzaines en tenue de carnaval, je dois admettre pourtant que ces gens-là existent et que parmi eux, sans doute, il s'en trouve d'inspirés pour qui le métier des armes est un noble métier dont l'usage qu'ils peuvent faire leur semble salutaire.

De cette trempe devait être M. Estigheribia. C'était un homme sincère, un pur, un vrai. Echouant dans la tâche qui lui était assignée, il s'est donné la mort. Qu'importe encore le nombre de soldats qu'il aura fait périr? C'était la guerre.

Quand je vois un général lourd des médailles qu'il porte sur son sein, je ne puis m'empêcher de songer que chacune de ces pièces métalliques, c'est le fruit d'une étape, d'une

offensive ou d'une victoire, c'est le prix de mille ou dix mille morts, c'est le sang synthétique en rondelles d'acier. Cet acier est le même que celui des canons, il est vendu par les mêmes mercantis et il viendra le temps d'une économie rationnelle où les breloques de gloire seront fournies, en prime, à raison de tant par obus meurtrier.

Puisque aussi bien chaque obus fait des morts, puisque chaque mort c'est une médaille, puisque cent morts, mille ou dix mille c'est une cravate ou un cordon, puisque les cordons de ce genre ne servent plus à pendre, mais qu'au contraire on y pend des bijoux, pourquoi les fournisseurs d'aciers, d'âmes et de sang ne les joindraient-ils pas?

Ca viendra, je vous le dis, et les généraux perdus qui rédigent leurs mémoires liront à l'histoire des chapitres de ce genre :

...Ce matin, bonne surprise! À peine expédié le petit déjeuner, nous avons reçu trois nouveaux obusiers d'une grandeur étonnante. Le G. Q. G. avait joint aux pièces justificatives la lettre du leur issu qui m'a fait jaillir des larmes de joie et d'émotion. J'en transcris ici les neuvième et dixième paragraphes :

Pour ce qui est de la prime habituelle, nous avons pu sérieusement la majorer. Vous trouverez, en effet, 3762 Croix par obusier et les Étoiles, Cravates et Grands-Cordons dans les proportions convenues. Ceci vous dira mieux que tout la confiance que nous plaçons dans l'efficacité de ces engins, puisque nous prévoyons un rendement de 37,43 p. c. supérieur.

À titre confidentiel, nous vous dirons que nous avons fourni, respectueux des clauses de la convention amendée sur « Fourniture et qualité des armements », exactement les trois mêmes pièces aux armées concurrentes. Vous aurez donc, sans aucun doute, à faire usage de l'entière des distinctions honorifiques que nous avons jointes.

La pièce était signée de la main même du président du Consortium international des produits de défense nationale, qui voulait bien, par faveur particulière, nous souhaiter bonne chance et un valeureux triomphe. Ce sont ses propres mots.

Réconfortés par ce message, nous avons aussitôt visité le nouveau matériel qui nous a fait la meilleure impression.

Le premier des obusiers entrera en action cette nuit à 2 h. 30. J'ai pleine confiance. Vive notre armée!

De tels propos sont à la taille des généraux de notre siècle. C'est pourquoi je les évoque afin de faire un parallèle subtil entre ceux-là et cet Estigheribia que je porte dans mon cœur depuis qu'on l'a porté en terre. Plutôt que d'écrire ses mémoires et d'expliquer en huit chapitres pourquoi il n'a pu s'emparer du fort Bo-

qeron, le général paraguayen s'est simplement tué.

Il aurait pu engager ses armées dans de nouvelles attaques, envoyer du renfort, des troupes sans nombre et vaincre! Il aurait pu gagner la gloire en même temps que la bataille, s'assurer quelque maréchalat, se voir inaugurer bientôt en bronze et en pied, éprouver le talent du Pierre de Soete paraguayen et reconforter de quelques bonnes paroles les veuves mobilisées.

Il préfère mourir. Je veux l'en remercier. Il a donné là un bel exemple de bravoure et de noblesse. Puisse-t-il être suivi!

Pierre FONTAINE.

LE GACHIS à la Bibliothèque royale

La Bibliothèque Royale fait de nouveau parler d'elle. Nous avons récemment fait allusion au scandaleux projet relatif au maintien de Valère Gille en activité. C'est chose faite. Ce poète à la manqué, ce conservateur en conserve s'est vu octroyer un an de rabiot par le ministre des Sciences et des Arts lequel a bien spécifié qu'aucune autre nomination de conservateur ne pourrait être faite dans l'intervalle. Voilà donc un monsieur qui continue à toucher une rente de 60.000 francs et dont la présence à la Bibliothèque Royale empêche des fonctionnaires qui travaillent de parvenir à une situation à laquelle ils ont droit.

Mais ce n'est pas tout. On devient pudibond à la Bibliothèque Royale.

Déjà, de tout temps, il fallait montrer patte blanche pour obtenir un ouvrage de « l'Enfer » et même un simple roman. De quelles insidieuses et indiscrètes enquêtes de la part d'un fameux conservateur barbu — lequel ne paraît pas avoir été « prolongé » celui-là — n'était-on pas victime lorsqu'on avait l'audace de demander *Un Mâle* de Lemonnier, ou quelque ouvrage de ce genre!

Maintenant, on perfectionne le système. Les revues elles-mêmes, pour peu qu'y figurent des nudités, sont soustraites à la consultation. Ainsi *Vivre intégralement*, cette belle et saine revue de nudisme, est soigneusement enfermée et ne peut être communiquée qu'aux... médecins! Ordre du ministre, paraît-il. Mais, Monsieur le Ministre, ignorez-vous que les lecteurs de la « Royale » ne sont pas des enfants (il faut avoir au moins 17 ans pour y être admis) et que l'établissement — qualifié de scientifique — ne peut en aucune façon être assimilé à des kiosques à journaux et à des bibliothèques de gares?

D'autre part, plusieurs lecteurs nous signalent — et nous en avons eu l'expérience nous-même — des lenteurs déplorables dans le service de communication des livres. Certains de nos amis ont attendu plus d'une heure avant d'être servis...

Quant aux livres eux-mêmes, il suffit de parcourir les copieuses « Listes d'acquisitions des Bibliothèques scientifiques de Belgique » (classées, d'ailleurs, d'après un système incohérent de chiffres empruntés sans doute aux Chinois) pour constater les lacunes inimaginables que présentent les collections de la Bibliothèque Royale — et surtout, pour contrôler les achats invraisemblables et abondants qui y sont faits en romans pour concierges, chansons à boire et autres balivernes.

On nous assure qu'une somme de deux millions et demi est affectée chaque année aux achats de livres. Nous demandons alors au ministre des Sciences et des Arts quel est, ou quels sont, les fonctionnaires responsables de ces achats et à quel contrôle ils sont soumis.

Il y a là, à notre avis, un exemple caractérisé de gaspillage des deniers publics.

Un écrivain pacifiste en danger

Message à Henri Guilbeaux

Quelques écrivains, artistes et intellectuels belges adressent ce message à Henri Guilbeaux.

Au jour même où il comparait devant les juges, ils se souviennent de l'action d'Henri Guilbeaux pendant la guerre, à l'heure dangereuse, et des seuls faits pour lesquels, condamné à mort par contumace en 1919, rentré en France après treize ans d'exil, le voici de nouveau en danger.

Henri Guilbeaux que nous assurons aujourd'hui de notre sympathie : c'est le pacifiste qui a lutté contre les horreurs guerrières; c'est l'écrivain qu'aimait Verhaeren; c'est le révolté qui s'est dressé dans un monde abominable; c'est l'idéaliste qui a cru au triomphe des idées fraternelles; c'est l'homme qui n'a pas craint de vivre dangereusement, non par les autres, mais par lui-même; c'est l'intellectuel courageux qui, en 1915, éditait à Genève une revue qui avait l'audace d'être internationale; DEMAIN.

Ce DEMAIN-là, c'est aujourd'hui. Henri Guilbeaux y avait placé ses espoirs. Nous aussi. Nous encore. C'est pourquoi nous demandons aux juges d'être des hommes.

Les écrivains George ADAM. — A.-C. AYGUES-PARSE. — René BAERT. — D.-J. BLUME. — Pierre BOURGEOIS. — Constant BURNIAUX. — Léon CHENOY. — ERNESTAN. — Léon DEGAND. — Michel de GHELDERODE. — Marcel DEHAYE. — Gaston DERYCKE. — Paul DEWALHENS. — Pierre-L. FLOUQUET. — Pierre FONTAINE. — Louis GERIN. — Franz GERVER. — Pierre HUBERMONT. — René MEURANT. — Jean MILO. — Ernst MOERMAN. — Paul NEUHUYS. — Ray NYST. — Charles PLISNIER. — PURNAL. — Paul RUSCART. — M. THOMAS-NITCHEVO. — Gommaire VAN LOOY. — René VERBOOM;

Albert DAENENS. — Max SERVAIS, dessinateurs; Pierre LANDSVREUGT, directeur des Editions L'Eglantine. — VRIAMONT, éditeur d'art;

Georges BOHY. — Paul-Henri SPAAK. — Pierre VERMEYLEN, avocats à Cour d'appel de Bruxelles;

Isabelle BLUME, secrétaire des Femmes socialistes de Belgique;

Les professeurs E. BLANCQUAERT et Frans DAELS, de l'Université de Gand. — Michel BRIQUE-NEER. — CARLIER. — Dr Filip de PILLECYN;

J. BASTIEN. — CARLIER, professeur. — Yvonne DUMOULIN. — Jean-Louis FRAGO. — G. PONSLET. — RASKIN.

(Nous publierons la semaine prochaine la suite des adhésions à ce texte.)

Au secours de Guilbeaux

Il y a trois semaines, je signalais, ici-même, qu'Henri Guilbeaux condamné à mort par contumace pendant la guerre venait de se constituer prisonnier afin de se disculper.

Je faisais appel aux écrivains, artistes et intellectuels pacifistes afin qu'un témoignage de sympathie soit envoyé à Guilbeaux.

Quelques appuis sont venus, chaleureux, cordiaux, entiers. Quelques lettres aussi qui me font croire que mon premier article a pu créer une équivoque.

La publication du message inséré ci-dessus et que nous ferons parvenir à M^e Torrès, le défenseur de Guilbeaux, évitera tout malentendu. Ce texte a été rédigé en sorte que tous ceux qui — par dessus les partis et les programmes politiques — nourrissent une haine identique pour la guerre puissent y souscrire.

Il ne s'agit donc point de féliciter Guilbeaux pour son action révolutionnaire en Russie pas plus que pour la position idéologique qu'il a adoptée depuis.

Il ne s'agit ici que d'aider à sauver un homme qui en pleine guerre — alors que tant d'autres buvaient allègrement leur verre de sang quotidien — dénonça la bassesse de ce conflit provoqué par des marchands d'acier. Nous ne voulons songer qu'à l'écrivain qui tint tête à la meute déchaînée des plumitifs jusqu'aux boutistes payés à la ligne, à celui qui édita à Genève cette vaillante revue *Demain* à laquelle collaborèrent tous ceux qui assurent aujourd'hui son véritable visage à l'Europe. *Demain* qui permit enfin d'entendre la voix de quelques hommes libres dominant les appels hystériques à l'égoïsme intensif.

Il faut se reporter à cette époque de chauvinisme délirant, se souvenir

de la quasi impossibilité, durant ces années de cauchemar, d'exprimer toute pensée qui n'était pas une apologie du crime, pour évaluer la dose de courage nécessaire pour assumer à ce moment la responsabilité d'une publication pacifiste et révolutionnaire.

C'est pour avoir répandu les appels désespérés des Romain Rolland, Salma Lagerlof, Brandes et autres que Guilbeaux a été frappé avec une telle férocité; c'est parce qu'il a permis à quelques hommes lucides de clamer leur horreur pour cet assassinat collectif qu'il fut condamné à mort.

C'est ce verdict là qui doit être brisé!

Sera-t-il établi que nous, pacifistes, ne mettons pas autant d'acharnement à défendre les nôtres que les gouvernements apportent de cruauté dans leur répression?

Des mesquines dissensions de clans politiques ou de chapelles littéraires l'emporteront-elles sur la fraternité qui doit unir ceux qui luttent dans des conditions si pénibles?

Trop d'hommes et d'institutions, s'abandonnant à la folie générale, ont trahi; il y a eu en ces années infernales de trop lamentables faillites pour que nous abandonnions un des rares écrivains qui sont sortis propres de cette épreuve. Il faut défendre Guilbeaux!

Il ne convient pas de se satisfaire d'un vague pacifisme littéraire assez en vogue à présent, d'une sorte de pacifisme semi-officiel, académique et commercial.

On ne mérite la Paix qu'en luttant pour elle. La défense d'Henri Guilbeaux c'est un peu de cette lutte.

Mil ZANKIN.

Le réarmement de l'Allemagne



(Lino de A. de Frenckell.)

— Ah! mein Herr, quelle chance pour votre Krupp!
— Hé! monsieur, quelle aubaine pour votre Schneider!

Quelques témoignages concernant HENRI GUILBEAUX

Dès juillet 1924, la courageuse revue Les Humbles de M. Wullens consacrait un numéro spécial à Henri Guilbeaux et insérait une série de témoignages dont nous reproduisons ces quelques extraits.

Guilbeaux, un des rares hommes qui aient osé parler haut pendant la guerre et dire ce qu'un homme devait dire...
Henri BARBUSSE.

Les arrêts qui ont condamné Soudou et Guilbeaux constituent une des plus hautes bouffonneries d'une époque pourtant fertile en miracles...
Jean-Richard BLOCH.

Je m'associe à toutes les démarches que vous entreprendrez en faveur de Guilbeaux et de ses camarades de lutte.
G. DUHAMEL.

Ce procès reste le chef-d'œuvre du genre. Toutefois, les faux ont été tellement reconnus et avoués depuis, que Daudet lui-même n'ose plus en parler.
Gustave DUPIN.

J'ai la plus grande estime pour ses travaux d'érudit, de germaniste et d'angliciste et pour son talent.
Valéry LARBAUD.

Henri Guilbeaux m'est apparu le même homme intelligent et courageux que je connaissais déjà par son œuvre supérieure sur Lénine et par les traductions excellentes d'après l'original de mon maître et ami R. Dehmel...
Emil LUDWIG.

H. Guilbeaux a rallumé notre admiration et notre amour pour la France. En lisant son *Demain* on se disait: La France vivra encore et elle saura renaître après tant d'horreurs.
HERMYNIA-ZUR MULHEN.

On ne saurait sans injustice méconnaître la droiture de son caractère, la netteté, le courage de ses opinions.
Joseph RIVIERE.

Je veux me souvenir uniquement aujourd'hui du Guilbeaux qui publia l'héroïque revue *Demain*, en 1915 et fut l'un des premiers à s'élever contre la guerre.
C'est à lui qu'il me faut rendre hommage.
Charles VILDRAC.

Ses convictions sont incontestablement pures, son courage magnifique et son élan exemplaire... L'accusation de haute trahison pour son attitude en Suisse, elle n'est que mensonge, vilénie et méchanceté... Je suis convaincu qu'il est incapable de faire quoi que ce soit contre la sainteté de la conviction et la pureté de la conscience.
Stefan ZWEIG.

Ce que je tiens à dire, c'est mon estime entière pour la rude sincérité de Guilbeaux, pour son courage inébranlable, pour le don qu'il a fait de soi-même à ses idées. C'est aussi mon affectueuse gratitude pour son amitié fidèle, qui n'a pas attendu un retour de l'opinion pour me défendre, mais qui s'est exposée pour moi, à l'heure des pires déchaînements, et qui ne s'est jamais démentie.

Et je tiens à rendre hommage à celui qui, au plus fort de la guerre, a su grouper les esprits indépendants de tous les pays autour de sa revue *Demain*, laquelle reste encore aujourd'hui le modèle inégalé de la vraie revue internationale... En elle passait le grand courant d'une libre humanité.

On a fait silence sur elle et les difamateurs patentés ont taché de flétrir Guilbeaux, après l'avoir fait condamner sur des preuves mensongères. Mais l'avenir fera justice et l'on rendra hommage à l'effort héroïque du Révolté Henri Guilbeaux.
Romain ROLLAND.

Bijouterie - Joaillerie - Orfèvrerie - Horlogerie
ATELIER DE RÉPARATIONS
Achat et échange d'or, d'argent et diamant
Jean THIENPONT
24, rue au Beurre, Bruxelles
TÉLÉPHONE 11.03.18
Remise 10 % aux membres de l'Union Economique
Remise 10 % aux Invalides

baucniel
37, boulevard de Waterloo
Poteau laurier
tran-forme
meuble
décore

La conspiration du passé ou la génération sans maîtres

Le monde littéraire d'aujourd'hui se trouve être l'objet d'un phénomène bien curieux. Il le subit et il y assiste avec une égale impuissance. Bien mieux, comme il s'agit d'un phénomène de décadence, la médiocrité y trouve son compte et se félicite secrètement de ce qu'elle appelle un retour à l'ordre. Mais voyons les faits.

Un petit journaliste, jusque-là obscur, entreprend dans un grand hebdomadaire littéraire et politique une enquête sur la fin de l'après-guerre. On commence par ne pas comprendre. Qu'est-ce que l'après-guerre et comment peut-on en marquer la fin? Idée aussi péruilleuse que celle des écoliers qui se représentent les gens de l'an 1453 apprenant la prise de Constantinople et tendant aussitôt en travers de leur vie un grand calicot: « Maintenant commencent les temps modernes. »

Et puis, on comprend. L'idée reste absurde, mais les intentions, du moins, deviennent claires. Les réponses obtenues par l'enquêteur sont présentées, groupées, résumées, sollicitées de manière à montrer que, de l'avis général, c'en est bien fini de l'après-guerre, c'est-à-dire de cette période d'individualisme trouble, sans importance au fond, qui a vu le succès et la vogue de Proust, de Gide, de Valéry, de Montherlant, de Cocteau, de Green, de Lacroix... J'en passe. Il faut lire la magnifique plaidoyer que Deltel a donné aux *Nouvelles littéraires* en faveur de tout ce menu fretin.

Donc, l'après-guerre est enterré. Que tous les petits agitateurs de cette époque superficielle, qui avaient pu nous inquiéter un moment, retombent dans l'oubli. Finie, l'inquiétude, finie, la recherche angoissée de soi-même, et tarie, cette lignée généreuse d'œuvres où l'homme apparaissait de plus en plus dépouillé, de plus en plus sincère aussi, sincère au prix de son repos, s'il le fallait, au prix de l'idée qu'il avait jusqu'alors de lui-même. A la place, qu'allait-on mettre? On parla vaguement de retour à l'ordre (mais quel ordre, et qu'est-ce que l'ordre?), de reconstruction, de tradition bien française, etc. Au lieu de raffiner sur l'individu, il s'agissait de se remettre à l'étude de la famille, du devoir, des responsabilités sociales et nationales. Notons que ces valeurs véritables n'ont jamais été ignorées de la solidisant école d'après-guerre: l'œuvre de Proust est le meilleur document sur la vie sociale française d'avant-guerre, un tableau complet où toutes les valeurs trouvent leur place; toute la morale de Gide repose sur une notion encore mal définie de la responsabilité, le *Voyage au Congo* en est la preuve la plus simple; Montherlant tente d'intégrer l'individualisme dans une hiérarchie qui le rachète et l'emploie; tous ces anarchistes construisent un monde et n'émancipent l'individu que pour reconnaître plus de droits, et par conséquent plus de devoirs, à la collectivité des hommes.

Mais entendez bien que nos censeurs ne se soucient nullement de voir construire un monde, ils veulent reconstruire l'ancien, ce qui est tout autre chose. Ils espèrent nous contraindre à refaire ce que nos devanciers ont fait en leur temps, pour le plus grand profit d'un état social périmé, dont les privilégiés ont gardé la trop naturelle nostalgie. A cette fin, ils mettent tout en œuvre. En même temps que le bas de laine et la lettre des traités, ils proposent à notre enthousiasme l'idéal littéraire de Bourget et de Moréas, l'idéal politique de Guizot, l'idéal esthétique d'Offenbach, de Viollet-le-Duc et de Bouguereau; ils font danser les femmes en chapeaux Second-Empire sur le *Beau Danube bleu*. L'opérette viennoise sévit, cependant que Vienne meurt de faim, et pour les mêmes raisons. On se demande si réaction aussi complexe et aussi concertée s'est jamais marquée dans l'histoire. Il n'est de grâce que du passé. J'ai eu occasion de contempler — au cinéma — un défilé de grandes vedettes françaises, réunies à l'occasion du bal des Petits lits blancs. Indépendamment du caractère scandaleux de cette manifestation, jamais cortège de vieilles gloires, de fantômes éteints n'offensa autant mes regards. On nous donne des vieillards pour chefs de file. Et tout cela tend à nous désespérer, nous qui sommes jeunes, nous qu'on invite à nous désister de ce qui fait l'honneur de toute génération: l'ambition de faire un être en avant, d'être soi-même, de créer...

Le résultat, c'est qu'il n'a plus paru un livre en France depuis deux ans. La peinture française, naguère la première du monde, s'est brusquement arrêtée. On se plaignait qu'il y eût à Paris quarante mille peintres; qu'on en fasse quarante mille com-

mis aux écritures, pour la plus grande tranquillité des gloires consacrées, nous verrons si l'atmosphère en sera plus respirable. A part René Clair, qui, d'ailleurs, n'a pas le sou et s'est lui-même classé dans l'opposition, le cinéma français est nul. De quelque côté qu'on se tourne (ne parlons pas de la politique), le désert a remplacé la luxuriante efflorescence de talent et d'originalité qui illustra les années 1920-1930. Il y a des gens pour s'en réjouir.

Ce qui est surprenant, c'est qu'un mot d'ordre venu on ne sait d'où, une mode habilement lancée ait pu si rapidement produire de si négatifs et si clairs résultats. En d'autres temps, c'était la mode qui résultait d'un ensemble d'œuvres, de l'action d'un certain nombre de valeurs vraies. Tout se passe comme si nos écrivains prenaient d'abord le vent pour servir au public ce qu'il attend, ce à quoi l'ambiance préparée le dispose. Deux exemples, d'ailleurs non indignes d'estime: le *Saint-Saturnin* de Jean Schlumberger, et les *Hommes de bonne volonté*, de Jules Romains.

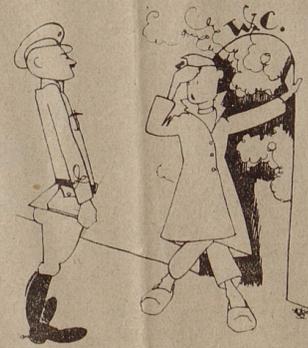
Dans *Saint-Saturnin*, Jean Schlumberger, qui nous avait habitués à un talent d'analyste en profondeur (*Un homme heureux*, *Dialogues avec le corps endormi*, *Les yeux de dix-huit ans*), pose un conflit entre un personnage à peine conscient et une armature sociale qui se défend par une sorte d'automatisme naturel. Du vieux retombé en enfance ou de la terre familiale qui l'emportera? Des forces presque aveugles sont en présence. Le dénouement est presque « édifiant ». On songerait à René Bazin, n'était la différence de talent. Sujet d'avant-guerre, Technique d'avant-guerre.

Jules Romains est davantage dans la ligne générale de son œuvre antérieure. Avec son incomparable maîtrise, il nous peint en mille tableaux convergents le Paris de 1908. Le procédé unanimiste de *Mort de quelqu'un* et du *Vin blanc de la Villette* se répète, à peine élargi, avec l'actualité en moins. Très beau livre d'avant-guerre.

Voilà, jusqu'à présent, les deux seules œuvres dont le parti de l'après-guerre littéraire puisse décemment faire état. Ce sont deux ouvrages de bonne qualité moyenne, sans plus. Deux honorables histoires pour amuser les gens. A ce trop court bilan, il serait cruel de comparer les souvenirs des années où chaque semaine apportait sur nos tables un livre nouveau, inattendu, inquiétant, dont nous discutions et nous enrichissions, parce qu'il nous révélait à nous-même quelque chose de nous, dont nous n'avions pas encore pris conscience — en face de quoi, en tout cas, nous avions à prendre position. Le rôle des écrivains ne serait-il plus d'exprimer leur époque? N'est-ce pas là le véritable classicisme? Ou notre époque ne consisterait-elle qu'en une vague et sentimentale nostalgie d'un bon vieux temps, d'ailleurs fictif?

Nous sommes quelques-uns à garder avec confiance les yeux fixés sur le présent, sur le tout proche avenir. Nous résistons, nous nous gardons. Nous avons quelque chose à faire. Tant pis pour ceux qui nous auront rendu la tâche difficile, qui l'auront déviée dans ses premiers efforts. Certains, cependant, nous comprennent, tel François Mauriac qui a pris notre défense en nous appelant « la génération sans maîtres ». Sans maîtres, en effet. Mais non pas sans mauvais bergers.

Alexis CURVERS.



— Encore un objecteur de conscience, sans doute?

Adieu M. le Comte

La presse belge n'a jamais fait grand cas du talent et de la personnalité de Maeterlinck, ce belge universel qui n'a jamais jugé bon de siéger en notre Académie, qui vit en France, qui édite ses livres à l'étranger et qui s'est toujours bien gardé de se mêler en rien à la vie mondaine et officielle de Belgique.

Mais voici que depuis quelques semaines tout a changé: on fait état dans les journaux de ce que dit Maeterlinck, de ce que pense Maeterlinck, de ce qu'écrit Maeterlinck.

C'est que voilà: Maeterlinck vient d'avoir 70 ans, il vient d'être fait comte et presque dans le même temps on a livré à la presse une lettre du poète, d'un ton aimablement cocardier.

On avait invité Maeterlinck à venir faire une conférence à Bruxelles à la gloire et au profit du Monument national à l'héroïsme civil. Voici ce qu'a répondu l'auteur de *l'Oiseau bleu*:

N'étant pas orateur et n'ayant pas de voix, je ne fais jamais de conférences, sous quelque prétexte que ce soit.

Ceci dit, j'approuve entièrement le monument projeté. Il est bon de ne rien oublier à la veille d'une guerre qui sera, sans nul doute, plus atroce que celle dont nous avons connu les horreurs.

Vous voyez le cas qu'on a pu faire d'une lettre de ce genre. « Il est bon de ne rien oublier », écrit cet écrivain, ce comte!

Tous les journaux aussitôt de répéter ça en chœur. Certain même de chercher une mauvaise querelle à Louis Piéard parce que dans une lettre-réponse au Pen-Club allemand le président du Pen-Club belge écrivait que certainement Maeterlinck estimait « qu'il y a lieu de travailler » à la réconciliation des peuples, au rapprochement international, à la « démobilisation des esprits ».

Hé! nous l'imaginions aussi! Mais voilà que cette lettre n'est pas loin d'indiquer tout le contraire. Alors, que penser?

Rien, sinon se souvenir que Maeterlinck avait déjà marqué une vive sympathie pour les doctrines de M. Daudet; rien, sinon regretter que Maeterlinck qui considère la guerre comme certaine et prochaine, estime n'avoir à dire que les mots qui peuvent la hâter; rien, sinon constater que Maeterlinck a 70 ans aujourd'hui, qu'il se laisse créer comte, et que la toute jeune femme qu'il a à ses côtés, l'occupe vraiment beaucoup.

Adieu, Monsieur le Comte!
Et maintenant, relisons les *Deux chansons*.

Bonjour, Maeterlinck!

Ainsi m'aide le Grand Architecte!

Il y a beaucoup de choses absurdes dans notre société. De grandes et de petites. Ainsi, la formule du serment en justice. Quand un témoin prête serment, il dit: « Je jure de dire la vérité, rien que la vérité, Ainsi m'aide Dieu », s'il témoigne en correctionnelle. Si c'est à la Cour d'assises, l'invocation finale devient: « Ainsi Dieu m'assiste ». Formules valables pour les croyants. Mais pour les autres? Obligatoires quand même, parce que légales.

Le petit incident d'audience provoqué par le député socialiste Falony, au procès Glineur, vient de mettre en évidence l'absurdité de cet usage archaïque imposé par la loi.

Ne serait-il pas logique d'amputer la formule rituelle de cette adjuration intempestive? Tout au moins de la laisser facultative? Pourquoi obliger un libre-penseur à invoquer une puissance à laquelle il ne croit pas? C'est faire injure à un citoyen de croire qu'il ne dira la vérité qu'avec l'aide d'une divinité hypothétique. C'est proprement nier la conscience individuelle. D'autant plus qu'il y a deux poids et deux mesures.

Parfaitement. Il y a peu, à Bruxelles, témoignent des Polonais juifs. Avant qu'ils prêtent serment, l'huissier leur fait mettre le chapeau sur la tête, comme s'ils étaient à la synagogue. Il y a mieux. La formule du serment est allongée et devient: « Ainsi m'aide Dieu Tout-Puissant. » Rien à dire à cela, si un incroyant avait la faculté de supprimer l'invocation finale pour lui véto. Et un franc-maçon ne pourrait-il la remplacer par: « Ainsi m'aide le Grand-Architecte »?

Un peu de bon sens ne messierait point, à notre époque dite de tolérance.

Ne croyez-vous pas?
ALDEBARAN.

L'objection de conscience

Petite chronique pour pallier la carence des journaux d'information

C. Nysen dont nous avons relaté l'arrestation dans un précédent numéro du *Rouge et Noir* a été déclaré inapte au service militaire et remis en liberté.

R. Simoens, après avoir accompli sa peine de trois mois d'emprisonnement, a été libéré mercredi 14 septembre.

Lode Van Dyck, après avoir déjà accompli deux peines d'emprisonnement, passait pour la troisième fois devant le Conseil de guerre d'Anvers, mardi 20 septembre.

UN ORDRE DU JOUR

La Jeune Garde Socialiste de Liège, réunie en assemblée générale le 9 septembre 1932:

Considérant que, par son refus de porter l'uniforme militaire, l'objecteur de conscience Roger Simoens, d'Anvers, a posé un acte noble et courageux,

Adresse à ce jeune pacifiste l'assurance de sa profonde admiration ainsi que l'expression de sa sympathie la plus ardente,

Demande que les objecteurs de conscience soient renvoyés devant des juges plus aptes à les comprendre que les militaires professionnels automatiquement hostiles aux pacifistes.

NOUVELLES fraîches et joyeuses

La pacifique petite Suisse possède trois fabriques privées de munitions représentant un capital total de 40 millions de francs français dont la moitié au moins est aux mains de capitalistes étrangers. Deux de ces fabriques ont, en outre, une direction étrangère.

La presque totalité de la production s'écoule à l'étranger. Le produit de ces exportations qui s'élevait, en 1929, de 4.665.000 francs français, a atteint l'année dernière près de 18 millions. Cette année, on nous promet de faire mieux encore.

C'est en Suisse que siège la S. D. N. et la Conférence du Désarmement.

Quand vous lisez le *Temps* ou le *Journal des Débats*, ne perdez jamais de vue que ces journaux sont contrôlés par Schneider du Creusot.

Il y a quelques mois, M. Ecard a exposé devant la commission sénatoriale des Affaires étrangères, la modicité des ressources du service de propagande français à l'étranger.

Afin de répondre à la propagande du Reich, M. Ecard a demandé de renforcer les subsides attribués à ce service.

Or, les fonds secrets du Quai d'Orsay dont M. Ecard dénonce la modicité s'élèvent annuellement à une quarantaine de millions! Dont une bonne part sert à raffermir les sentiments francophiles des journaux étrangers, comme l'ont révélé les documents secrets russes et allemands publiés après la guerre.

Le Japon dispose de plus de 100 tanks fournis principalement par la France et l'Angleterre. Les Japonais s'en servent éventuellement pour mitrailler leurs ennemis héréditaires: les soldats français et anglais.

Au mois de mars fut retenu dans le port de Marseille un navire transportant des armements à lieu des marchandises agricoles qui avaient été déclarées.

Sur l'ordre du ministère de la guerre ce navire a pu continuer sa route...

La France, comme l'a fort bien dit Herriot, est une grande nation pacifique.

S. G. A.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER
Agréée par l'Etat pour les assurances ouvrières
24, Avenue des Arts, BRUXELLES

Pratique toutes combinaisons généralement quelconques:
VIE «avec et sans examen médicaux»
INCENDIE
ACCIDENTS — auto — moto, etc.
RENTES VIAGÈRES
PRETS HYPOTHECAIRES avec assurance sur la vie.

Tarifs extrêmement avantageux.
Sur simple demande, envoi de prix et conditions sans engagements.
PENSION DES EMPLOYÉS

Par ces temps de VIE CHÈRE le seul, l'unique placement sûr et rémunérateur c'est l'ASSURANCE sur la VIE.

Par ces temps de CIRCULATION INTENSE, l'ASSURANCE ACCIDENTS s'impose et par la modicité des primes et les gros capitaux qu'elle garantit.

Avant de CONSTRUIRE ou ACHETER une maison, avant de SOUSCRIRE une assurance quelconque, adressez-vous à la

S. G. A. qui vous consentira des avances et des conditions favorables.
BONS AGENTS sont toujours demandés

A l'ombre des terrils, quand il y a grève

RÉQUISITIONNÉS

Des heurts, à la porte, me réveil-

lent. Ils ne m'émeuvent pas. Sans doute

quelque porion qui vient me solliciter.

Et bêt, je me replonge dans une

somnolence qui n'est qu'un rêve, im-

précisé. Les choses autour de moi

flottent en couleurs éparées ça et là.

Des faits se matérialisent... Des

idées qui ont un corps...

Le matin cligne de l'œil à mes ri-

deaux. Un matin terme qui sent la

pluie. On devine l'amertume de la

vie à ces frissons mouillés qui modu-

lent leur plainte : un zéatement

doux d'abeille, sur les vitres.

Si j'ai un corps, je l'ignore. Peut-

être n'existe-t-il pas? Il semble que

des esprits railleurs tiennent concile

dans ma chambre. On les devine à un

bois qui s'étire, à un vieux mot qui

souffle. Ils errent dans de plates

spéculations : Bonheur, liberté, ou

voguent dans un scepticisme démo-

dé. Ils nient l'inertie; pour moi qui

repose, je les approuve : la pensée

est le vrai mouvement.

Des abstractions bataillent autour

de moi, ou dans moi; de creuses son-

geries, vaines et lasses. Il faut de

nouveaux mots à de nouvelles idées.

Le dictionnaire est la codification

des repus... Révolution?

Qui a jeté ce mot? Le papier peint,

là en face, qui gondole et frissonne?..

Le vrai bonheur, au fond, c'est soi.

Des jurons et des coups. Ils insis-

tent. L'agitation! Cercle vicieux : pour-

suite d'un rêve contradictoire : vivre

pour trouver la vie...

— Au nom de la loi... Ouvrez...

Les murs se regardent, consternés.

Ils se renvoient les mots fatidi-

ques sans oser en prendre la respon-

sabilité.

Ils montent les escaliers, m'invit-

ent au respect.

— La loi... la loua...

Elle ahane un mauvais français,

cette voix de colère escortée.

Heurts contre la porte. C'est bon,

j'y vais! Deux casques — ils cachent

les cerveaux obtus... des buffle-

ries, des cliquetis ferrailleurs...

— Suivez-nous...

Ils ne me répondent pas. Ils ne

souvent que des ordres.

Nous remontons vers les terrils.

Des fenêtres, les blâmes et les huées

chutent sur nous.

Des rues offrent de toujours mê-

mes perspectives : des cheminées, un

terrill. Parfois, une cavalerie : quatre

soudards au nez vincu.

Une place, que sillonnent des quolibets;

mes compagnons, sur leur fu-

sil, crispent le poing. Ils se répon-

dent des injures, en une langue rude

et qui râpe la gorge. Leurs regards,

souvent, déshabillent quelque belle

fillette; des regards troubles et sales

d'inquisiteur ou d'inverti.

Quelques rues, encore. Un mur,

une trouée, un couloir : les vesti-

aires. Des lits partout, où se vautrent

de grasses faces; une senteur chaude

de bordel.

Les hardes bleues, bientôt me gên-

ent. Trois mois, déjà, que je les

ignore. Et la lampe, elle est, plus

lourde... Quelques jaunes, le foulard

rouge du porion ou du coq, me narguent

et railent entre eux. Patience...

On me pousse sur le poli, douce-

ment, une crosse de fusil dans les

reins.

Le Tchoue est venu me rejoindre.

Une longue balafre bleue lui zèbre la

figure; coup de matraque.

— Tu sais que ces salauds m'ont

piqué le derrière?

— A d'autres...

— Hein? Regarde voir...

Je l'ai arrêté, à temps; il se décu-

lottait. Comment osé-je douter que

des baïonnettes aient effleuré ses

fesses? Il ne l'a pas senti, peut-être?

— Réclame.

— Le commandant m'a ri au nez.

Des porions ont fondu leur lampe

à la nôtre. On attend la cage.

Un hoquet du puits la vomit. Les

taquets hurlent de douleur. Des formes

se cassent, s'accroupissent, une

étoile entre les genoux.

— Etage plus haut.

L'engin bondit. Des chariots grond-

ent de colère.

— Allez, Tchoue, arrive.

Il me regarde, m'adresse une in-

LES REVUES et la poésie

La lecture d'une page critique de M. Rolland

de Renéville est souvent pour nous la plus pré-

cieuse des révélations.

Parlant, dans la Nouvelle Revue Française

(septembre), du Persécuteur persécuté d'Aragon,

il écrit, à propos du trop fameux poème Front

rouge : « S'il est vrai que la seule façon de mettre la

Poésie au service de la Révolution est de la laisser

à celui de la pensée, je m'assure que cette libéra-

tion de l'homme, que les théoriciens du matérial-

isme annoncent, sans avoir le moyen d'en prévoir

les aspects, se réalisera par avance dans l'esprit

d'un être que la science du verbe aura placé en

dehors du rythme universel. Et c'est parce que les

expériences de la Poésie lui permettront d'effectuer

dans un raccourci foudroyant, les tentes démarches

de l'humanité, qu'il paraîtra devant les hommes

comme un voyant. »

Depuis les tentatives extrêmes de Rimbaud, de

Lautréamont et, plus près de nous, d'un certain

surréalisme, la Poésie (on ne saurait trop insister

sur ce fait capital), quittant les canyons étroits de

l'activité dite artistique, s'est révélée méthode de

connaissance, et la plus prodigieuse qui soit. Cette

voie de la connaissance directe que nous apporte

la plupart des philosophies hindoues, la pratique

de la Poésie, la voyance nous la donne. C'est le

mérite d'un homme tel que M. Rolland de René-

ville de l'avoir, mieux que quiconque, deviné.

N'écrivait-il déjà, dans son admirable Rimbaud

le Voyant : « Un nouveau mode de connaissance

va donc naître : la voyance. Il ne s'agit point là

d'une vision littéraire de la vie comme ont semblé

le croire jusqu'ici les commentateurs de Rimbaud,

mais d'une contemplation métaphysique de l'ab-

solu. »

POÈME
Ta nuit marche à côté de ma nuit séparée,
Et chacune, attentive aux corridors d'un rêve,
Par des chambres sans nombre aux consistances brèves
Se hâte vers la porte authentique, ignorée.

ROMAN

Que me veut M. Durand? J'ai ren-

contré M. Durand. M. Durand m'a

regardé, bien dans les yeux, puis il

a fait mine d'être absorbé par quel-

que chose, quelque part dans la rue.

C'est curieux. Je n'ai pourtant rien

dit à M. Durand, rien fait à M. Du-

rand, rien dit à personne de M. Du-

rand ou contre M. Durand. La der-

nière fois, nous nous sommes quittés

en très bons termes. C'était au Bois.

Il y avait M. Durand, Mme Durand,

le fils Durand et trois amis du fils

Durand. Nous avons devisé, tout ce

monde et moi. Il y avait aussi, mais

dans les arbres, du soleil et des oi-

seaux. Charmant, charmant. Coups

de chapeaux, poignées de mains, une

politesse à part pour Mme Durand.

Parfait, parfait.

Alors, qu'est-ce qu'il me veut, M.

Durand, avec sa mine d'être absorbé?

J'en aurai le cœur net. Je vais

droit dans la vie, moi. Est-ce ma cr-

avate qui déplaît à M. Durand? Est-

ce ma barbe ou cette façon que j'ai de

marcher avec une main dans la po-

le ROUGE et le NOIR
hebdomadaire
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE ET SOCIAL
Depuis le 1er juin dernier le Rouge et le Noir a gagné
311 LECTEURS AU NUMÉRO
184 LECTEURS ABONNÉS
L'EFFORT DE PROPAGANDE
CONTRE
une presse marchande et vendue, une politique à la petite
semaine, une littérature débile et le règne du médiocre
POUR
une vie nouvelle et équilibrée, un rythme rationnel, une
littérature saine et constructive, la vérité et la lumière.
ABONNEZ-VOUS

COURRIER

OOO Le dernier numéro de Sang nouveau, consacré

à un roman anglais, marque pour cette revue un

progress considérable.

Outre des chroniques consacrées à différents

écrivains on y trouve un panorama du sujet par

G. Thialet, pour qui le roman anglais, préoccupé

autrefois de l'individu exclusivement, veut aujour-

d'hui de plus en plus donner une vue d'ensemble

du monde par delà les individus. Signalons aussi

les pages dans lesquelles notre ami G. Adam défi-

nit chez D. H. Lawrence ce désir constant et pro-

fond d'un équilibre humain du corps et de l'esprit,

On me demande au téléphone.

— Allô! c'est vous, cher ami?

— Oui, c'est moi, cher ami... Qui

est à l'appareil?

— Ici, c'est M. Durand.

— Ah!... bonjour, monsieur Du-

rand!

— Une drôle d'aventure, cher ami.

— Qui ça?

— M. Lebec...

— Lebec?

— Oui, Lebec, comme un bec...

— Lebec, ah oui! Qui est-ce ça?

— Connais pas plus que vous.

Mais, voici, figurez-vous, ce M. Le-

bec...

...qui me ressemble?

— Vous le saviez?

— Non, mais... heu!... voici, figu-

rez-vous, un certain M. Labrique...

heu!

— De quoi?

— Un certain M. Labrique...

— Il ne s'agit pas de M. Labrique,

cher ami! Il s'agit de M. Lebec.

— Pardon! M. Labrique...

— Lebec!

— Brique!

— Bec!

Bing! Je m'en doutais que M. Du-

rand la trouverait mauvaise.

M. Durand a une dent contre moi,

c'est l'évidence même. A son ordi-

naire, M. Durand est le plus doux

des hommes, d'une humeur aussi ven-

nie, aussi égale, aussi mesurée que

les pas qu'il fait dans la vie, à côté

de Mme Durand, du fils Durand, des

amis du fils Durand. Mais je ne vais

pas me laisser faire! A votre aise,

cher monsieur Durand, à votre aise!

M. Durand m'en veut? Bon, bon,

bon. Si le monde vous aveugle, tant

pis pour vous, monsieur Durand!

D'ailleurs, par une si belle jour-

née, ne pensons plus à tout cela. C'est

bien aujourd'hui dimanche pour

quelque chose. Quelque chose quel-

part. Ayons la mine fraîche de ces

gens qui ne pensent à rien. Allumons

ce cigare et flânons gentiment, com-

Louis GERIN.

La semaine prochaine: « Reprise. »

G. DERYCKE.

N. R. F. (septembre). — Au sommaire : La

seconde dimension de la pensée, de L. Chestov.

Pages de Journal, de Gide. ...

Au sommaire du premier numéro des Cahiers

jaunes d'art et de littérature : Prampolini, les

peintres et les sculpteurs futuristes italiens.

Préface illisible de Marinetti, une étude inté-

ressante de Prampolini sur la Plastique futuriste.

De nombreuses reproductions, toutes curieuses, de

peintures et sculptures de Prampolini, Cocchia, Depero,

Oriani, Craili, Benedetta, etc.

Le n° 2 des Cahiers jaunes est consacré aux

écrivains italiens d'aujourd'hui. D'une nouvelle de

F. T. Marinetti, encore, cette merveille : « Moi

seul j'en connaissais la vraie raison douloureusement

esthétique et patriotique. » Marinetti, décidément,

tue mieux qu'il n'écrit...

Entre des chroniques consacrées à différents

écrivains on y trouve un panorama du sujet par

G. Thialet, pour qui le roman anglais, préoccupé

autrefois de l'individu exclusivement, veut aujour-

d'hui de plus en plus donner une vue d'ensemble

du monde par delà les individus. Signalons aussi

les pages dans lesquelles notre ami G. Adam défi-

nit chez D. H. Lawrence ce désir constant et pro-

fond d'un équilibre humain du corps et de l'esprit,

équilibre menacé dans l'état actuel des choses, ce

qui donne à l'œuvre de Lawrence cette allure de

défense du corps, sinon de révolte et que la bande

des critiques, sauf Malraux et Jaloux, à propos de

l'Amant de lady Chatterley, a pris pour un pla-

La vie des lettres

A PARAITRE
SOUS PEU

HUBERT CHATELION

Sous - Dostoïevski

ROMAN

Editions
Nos
Loisirs

Un sujet neuf
Une tendance
Une portée

12
fr.

Plans

Revue bi-mensuelle
Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

Plans

veut...
les institutions du monde
de moderne;
la paix organisée;
l'économie rationnelle;
un esprit jeune et constructif.

Plans

est...
vivant, positif, indépendant,
optimiste.

Vous devez lire
et faire lire

Plans

En vente dans toutes les librairies
Le numéro 3 francs

La Maison du Livre Belge

Abonnements aux revues

Nouveautés littéraires belges
et étrangères

Lisez :

AIR INDIEN, par Paul Morand; PARIS-SAIGON DANS L'AZUR, par Jérôme et Jean Tharaud; SAINTE-HELENE, PETITE ILE, par Albéric Cahuet; LE ROI DE ROME, par Octave Aubry; LES LURONS DE SABOLAS, par Henri Béraud; LA GUERRE RACONTEE PAR LES COMBATTANTS, par André Ducasse; LE LIVRE DE MA VIE, par Anna de Noailles; TROIS OMBRES, par Myriam Harry; LE POIDS DES OMBRES, par Mary Webb; LES DEUX FAUST, traduits par Gérard de Nerval; LA FRANCE TRAVAILLE, textes de Paul Valéry et Pierre Hamp.

12, rue des Colonies, BRUXELLES
Téléphone : 12.46.58

Nouvelles

René JADOT. — *La République des enfants*. (Editions G. Thone, Liège.)

René Jadot raconte sans affecterie, quelques-unes de ces aventures qui participent de l'admirable poésie de l'enfance. Il y a là une fraîcheur qui ne vient pas seulement du sujet de ce livre, ni de ses héros, mais sans doute de la joie que l'auteur a éprouvée à se raconter. Ainsi, c'est toujours lui-même que l'homme retrouve au plus secret de ses pensées. Mais Jadot, cela on l'éprouve à chaque page du livre, n'a voulu que montrer comment l'âme enfantine atteint sa propre grandeur. Plus que l'homme peut-être, l'enfant est avide de liberté, de poésie, de mystère. Par plusieurs côtés, ce livre rejoint les grandes vertus enfantines. Il y a dans l'égoïsme une grande force de libération. C'est pourquoi je crois avec Jadot que « les années puériles nous peuvent enseigner tout en nous réjouissant ». Et que l'enfance la plus sauvage est un don qu'on oublie difficilement. L'homme méconnaît trop ce qu'il doit de sa force, de son intelligence du monde à ces années turbulentes et lointaines. Mais comment pourrait-il le croire lorsque toutes les conventions humaines, tout le mécanisme de la raison lui disent qu'il en est autrement? A. A.

Essais

Jean DESTHIEUX. — *Heures perdues*. — *Mélanges*. (Editions Excelsior, Paris.)

Jean Desthieux rassemble dans ces petits cahiers mensuels toutes les réflexions que lui inspirent les hommes, les idées et les événements. C'est la manifestation parfois disparatée d'un intellectuel « indépendant » pour autant que ce mot puisse encore avoir un sens aujourd'hui.

Je ne partage en rien cette activité au-dessus des partis et même des partis-pris. Il m'est difficile aussi de chanter la louange de Charles Maurras et tout à la fois celle de Romain Rolland. Mais j'aime qu'un homme nous offre ainsi ses idées toutes nues sur les gens et les faits. Et cet « éloge du polygraphe » est une belle défense des journalistes et des chroniqueurs; je parle, il va sans dire, de ceux qui connaissent leur métier et le font proprement. A. A.

Lucien GACHON. — *L'Écrivain paysan*. (Cahiers bleus, Valois, Paris.)

Dans cet écrit, Lucien Gachon nous apporte une explication de ce renouveau de la littérature paysanne auquel nous assistons aujourd'hui en France. La force de ce livre, c'est qu'il a été médité longuement et comme mêlé à l'acte créateur qu'il décrit et situe. Il a suffi à Gachon de se rappeler les leçons de sa propre expérience d'écrivain, de rassembler ses souvenirs, les moments les plus étonnants, les plus difficiles de son activité de romancier pour nous faire sentir la grandeur de celui qui a la force de tenir tout à tour un stylo et un manche de pioche tout en demeurant authentiquement paysan.

Ce n'est point une sorte d'art poétique que Gachon a eu le dessein de nous offrir, mais plutôt la synthèse des vertus créatrices de cette littérature qui, en France, a des origines et des traditions profondes. Il nous dit dans quelle mesure un Pourrat, un Joseph de Pesquidoux, un Genevoix et tant d'autres rejoignent cette authenticité qu'il place à la base de l'acte créateur, dans quelle mesure aussi ils s'en éloignent. Pour Gachon, le véritable écrivain paysan, celui qui répond le mieux à son image secrète, c'est Emile Guillaumin, qui est resté paysan en devenant écrivain, car le cachet d'authenticité, seul le labeur quotidiennement vécu peut le donner

à l'œuvre. Il en arrive ainsi à broser le panorama des lettres paysannes, à marquer ses préférences, à dresser le compte de cette richesse. Comme par une sorte de détour, il aborde un à un les problèmes techniques avec un sens des réalités qui nous fait toucher toutes les ressources de ce qu'avec quelque mépris certains ont appelé la littérature régionaliste, sans s'apercevoir que par beaucoup de côtés cette littérature restait bien plus près de l'homme que pas mal de magies. Ainsi, par tant de traits, le livre de Gachon dépasse la schizophrénie du jeu des idées, les limites mêmes de l'essai.

A. C. AYGUESPARSE.

Romans policiers

S. A. STEEMAN. — *Zéro*. (Renaissance du Livre.)

« Les fées, écrit S. A. Steeman, en épigraphe à *Zéro*, ont trouvé refuge dans ces endroits communément appelés par le profane : lieux du crime. Ouvrez le roman policier avec un cœur d'enfant, car il est plus près du poème que de la vérité. »

J'aime assez cette façon d'envisager les choses. Alors que tant d'auteurs de romans policiers mettent un point d'honneur à vendre vraisemblables leurs récits, il nous plaît que l'un, enfin, accepte pour les siens la dictature du merveilleux, de l'insolite, pour tout dire, du possible plus que du contrôlable. Poussant jusqu'au bout cette théorie esquissée, Stanislas-André Steeman nous donnerait d'authentiques poèmes, romans policiers en marge d'une réalité qu'ils s'emploieraient à détruire.

Zéro, vu sous cet angle, nous apparaît comme une demi-réussite. Si les prédictions du chiromancien, l'intervention de la grand-mère, les brèves apparitions de Sally sont bien faites pour nous plaire, l'intrigue par ailleurs se révèle fort ténue, et son dénouement du genre « ficelle ».

Plus nous plaignent ces *Enigmes sans solution* et certaines des histoires clôturant le volume, auxquelles ne président aucun inutile souci de logique à tout prix. G. D.

J. S. FLETCHER. — *Marbury alias Mailland*. (Editions Moorhamers frères.)

Le nouveau roman policier de Fletcher est du genre mauvais.

Un bon roman policier a toujours une enquête passionnante et un fond qui, ma foi, peut manquer d'intérêt. Chez Fletcher, c'est le contraire. Son enquête est faite par un journaliste qui n'a d'autre moyen d'investigation que de faire des annonces. Alors les témoins accourent. Cela fait 250 pages ennuyeuses et 26, qui servent au dénouement, mais qui ne rachètent pas les autres. R. B.

Livre d'art

Catalogue illustré du Musée communal des Beaux-Arts, à Bruges. (Editions : Desclée-De Brouwer et Cie.)

Je n'ai pas vu encore le nouveau musée de Bruges et je me souviens de splendides tableaux présentés de façon pitoyable. J'ose croire, d'après ce qu'on m'en a dit que le nouveau musée est parfait et que sa direction a veillé à la bonne disposition des tableaux et à la répartition de l'éclairage. A ce propos, je veux revenir une fois de plus sur les excellents changements amenés au musée de Bruxelles par M. L. Van Puyvelde. Beaucoup de musées étrangers, le Louvre entre autres, pourraient y puiser une leçon.

Une chose avant tout me paraît malheureuse dans le catalogue du Musée communal de Bruges, c'est le mélange de la peinture ancienne et de la peinture moderne. Non pas que je fasse beaucoup de

différence entre un bon peintre ancien et un bon peintre moderne, mais bien parce que le musée de Bruges regorge de richesses en œuvres anciennes et n'ont que de bien mauvais tableaux modernes.

Ce catalogue aurait pu s'arrêter à la naissance du XIX^e siècle et donner seulement une liste des autres peintres avec le numéro de leurs tableaux, en fin de volume.

Mais ne chicanons point et reconnaissons que ce catalogue est fort bien dressé, que les renseignements qu'on y trouve sont très précieux et qu'il est enrichi de nombreuses et belles reproductions.

J. M.

Memento

Olivier de BOUVEIGNES. — *La légende héroïque des bêtes de la brousse*. (Editions de l'Aucam, Louvain.)

Ce n'est qu'un fait-divers. Recueil de nouvelles. (Editions « Au Panthéon »).

Suzanne DUCHATEL. — *Illusions et réalités*. (Editions des Heures nouvelles, Paris.)

Nory ZETTE. — *La montée vers la vie*. (Revue moderne des Arts et de la Vie, Paris.)

Olivier de Bouveignes connaît l'âme nègre; il sait qu'elle est faite de pureté, de noblesse; que ses dehors primitifs cachent une sensibilité d'un raffinement authentique.

Aujourd'hui, il nous fait entendre *Mudimbi*, un tisseur de contes merveilleux, matricieux, humains. *Mudimbi* parle : « Je suis Mudimbi, l'ami des étoiles, des bêtes et des ruisseaux. »

Mudimbi qui, n'ayant rien qui soit sien, point n'a le souci du bien des autres. Je puis l'eau où je la trouve, la forêt me donne son bois et mes contes, ma nourriture. Je n'ai d'autre toit que la féerie d'un ciel d'étoiles, d'autre intérieur que la plaine. Le grand vent y souffle qui élargit le cœur des hommes. »

On ne peut qu'aimer cette féerie; cela fait oublier tant de mauvais romans, tant de tristes « montées vers la vie » à la Nory Zette.

Ce n'est qu'un fait-divers est un petit livre à retenir. Cinq auteurs, cinq nouvelles. Ces pages se ressemblent par l'hésitation dans le choix de l'éclairage, mais il y coule un sang chaud.

La nouvelle est un genre bien difficile; la construction en est souvent extérieure.

Une nouvelle doit être d'un contact surprenant, direct; des besoins plus voisins de ceux du poème que de ceux du roman. N'allez pas croire cependant à l'exclusion du climat psychologique.

Je pense que Claude Jaquemint est celui qui réunit le plus de qualités en ses pages intitulées : « La Bohémienne ».

Illusions et Réalités. — *Lettre de Sophie*. La pensée est un drame, certes, madame. Mais fallait-il, pour illustrer cette idée, inventer le personnage de Sophie? Les âmes se passeront bien de votre miroir et de « cette réalité de l'au-delà ».

La montée vers la vie, roman d'une destinée, banalité à faire pleurer.

« Dans les pages qui suivront nous mettrons au monde un jeune enfant; nous le suivrons pas à pas dans les étroits sentiers de la vie. »

C'est bien votre rôle de mettre un enfant au monde, mais, pardonnez-moi, madame, je crois qu'il vous manque certaines qualités pour le suivre pas à pas. Et puis, êtes-vous sûre qu'il soit si jeune l'enfant que vous venez de mettre au monde?

VANDERCAMMEN.

NOS LOISIRS

26, RUE DE L'HOPITAL, BRUXELLES

Librairie - Papeterie Imprimerie

Timbres pour collections
Copies et traductions — Comptabilité

DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS

Lisez tout...

La Librairie Générale

31, rue de Namur

vous ouvre un compte en librairie.

...Toute la Littérature

RAPPEL

de quelques éditions de

L'ÉGLANTINE

Roger AVERMAETE

Synthèse d'Anvers

Prix : 35 francs

Photos de Willy Kessels

Jean DESS (Hix)

Pour lire en parachute!

Prix : 18 francs

Jules DESTREE

Pour en finir avec la Guerre

Prix : 10 francs

Lucien LAURAT

Un système qui sombre

Prix : 20 francs

Julien BORCHARDT

Le Matérialisme Historique

Prix : 10 francs

Henri DE MAN

Nationalisme et Socialisme

Prix : 12 francs

Carmen ENNESHCH

Au dessus du ressentiment franco-allemand

Prix : 12 francs

Auguste VERMEYLEN

Impressions de Russie

Prix : 15 francs

L'ÉGLANTINE

20, rue de Lengentier, Bruxelles

Tel. 12.59.12 C. C. P. 990.92

75 CENTIMES

LE NUMERO

Lectures du Soir

22, RUE DE CONDE

PARIS

Le grand hebdomadaire littéraire et politique de gauche est créé

Chaque semaine :

Des leaders et des articles politiques de :

François Albert, Henri Audrand, Gaston Bergery, Georges Bonnet, César Chabrun, Gaston Bonndure, Pierre Cot, L. O. Frossard, Emile Glay, Henri Guernut, Victor Méric, Jules Moch, Robert Tourly.

Principaux collaborateurs :

G. Altman, J. M. Campagne, Germaine De caris, Raoul Guérin, Inné Goymai, Augustin Habaru, Henry Jacques, André Montrouge, René Naegelen, Pietro Nenni, H. Philippon, R. Petreina, G. Puglionisi, Georges Rageot, Tristan Remy, Jules Rivet, Luis de la Rocha, Maurice Rostand, Maurice Yvan Sicard, Henry Vautour, Charles Wolff, Cabrol, etc., etc.

Les réactionnaires n'aiment jamais les

Lectures du Soir

préférant à l'esprit critique, la décevante pâle littéraire qui évite de penser. Mais tous les hommes de pensée libre doivent lire les

Lectures du Soir

ils connaissent le danger des entreprises qui, sous le couvert de la littérature servent la Réaction.

Us applaudiront à la naissance du grand hebdomadaire de gauche qui complète l'action de leur journal quotidien.

Déjà 16.000 abonnés sont venus à nous. Comme eux vous lirez :

Lectures du Soir

Les ayant lus, vous vous y abonnerez et contribuerez ainsi à servir fidèlement votre idéal démocratique.

ENVOI D'UN NUMERO SPECIMEN SUR DEMANDE.

Leaders littéraires :

Henri Barbusse, J.-R. Bloch, Blaise Cendrars, André Chamson, Michel Corjay, Pierre Descaves, Georges Duhamel, Llys Ehembourg, Marc Elder, Jean Giono, Louis Guilloux, Han Ryner, Henri Jeanson, Ernst Johannsen, Joseph Jolinon, Marguerite Jouve, Léo Larguier, Andréas Latzko, Pierre Mac Orlan, Heinrich Mann, Albert Marchon, Victor Marguerite, Henry Poulaille, Gabriel Reuillard, Romain Rolland, Upton Sinclair, Charles Vildrac, etc., etc.

Chaque semaine :

10 et 12 pages grand format de : Contes, Nouvelles, Romans, Echos, dessins et illustrations; Etudes littéraires et politiques; Grands écrivains contemporains; Enquêtes et reportages d'actualité; Les livres, le Cinéma, le Théâtre, la Musique, la Vie littéraire, intellectuelle et sociale dans le monde; Souvenirs, etc., etc.

L'abonnement des Lectures du Soir est remboursé aux lecteurs du Rouge et Noir : celui de 6 mois par 2 volumes; celui d'un an par 4 volumes

à choisir dans la liste ci-contre

Chacun de ces volumes vaut 7, 10, 12 ou 15 fr. en librairie

Bulletin d'Abonnement-Prime

à retourner aux Lectures du Soir, 22, rue de Condé, PARIS

Je soussigné.....demeurant à.....

..... déclare souscrire un abonnement de :

SIX MOIS 2 volumes neufs

UN AN me donnant droit à 4 volumes neufs

dont les titres suivent :

Inclus mandat-poste en couverture de mon abonnement, ou versement au compte chèque postal n° 1672.81. — Prix des abonnements pour la Belgique :

Un an : 50 francs Six mois : 26 francs

Liste de livres neufs offerts en solde :

Peter Martin LAMPEL. — *La jeunesse trahie* (Roman de la Reichwehr noire).
FEDORTCHENKO. — *Le peuple à la guerre*.
Joseph ROTH. — *La Révolte*.
Cestimir JERABEK. — *Le monde en flammes*.
A. A. KUHNERT. — *Front de guerre des femmes*.
André FRIBOURG. — *Les dupes*.
Germaine BLONDIN. — *Balle d'avoine*.
BONFANTE. — *Savants et artisans de la Révolution industrielle*.
Andrée VIOLLIS. — *Tourmente sur l'Afghanistan*.
Louis CHARBONNEAU. — *Jean Rouquier*.
Jean DARSENE. — *C'était le soir des Dieux*.
Marc ELDER. — *Les Dames Piroquette*.
Albert ERLANDE. — *Si belle en ce miroir*.
Yves GANDON. — *Maldone*.
Jean de PIERREFEU. — *Paternelle ou l'ennemi des sports*.
A. REUTE. — *Le trésor de la fulgurante*.
Noël DANTON. — *La chienne de mer*.
André SAUVAGE. — *La nouvelle Julie*.

Pierre VILLETARD. — *Un homme les regarde*.
Jean VILLIER. — *Enmaïs*.
Pierre MATIAS (illustr. de E.-L. BOUCHER). — *Les dadas*.
André DINAR. — *L'accord conjugal*.
Guillemette MARRIER. — *Lokoma*.
Paul ACHARD. — *Un œil neuf sur l'Amérique*.
Marcel NALPAS. — *La passion d'Antoine Carmel*.
Association des Ecrivains Anciens Combattants. — *Conteurs du Vieux Logis*.
Nore BRUNEL. — *Le Morle blanc*.
Antonin SEUHL. — *L'amour par T. S. F.*
Simone BOURHIS. — *Le choix du rêve*.
Léon ABENSOUR. — *Le problème féministe*.
LAHY-HOLLEBECQUE. — *Le féminisme d'Shéherapade*.
Maurice PRIVAT. — *Le scandale de la Gazette du Franc*.
Jules GAUTHIER. — *La Chine brûle*.
L. de PAINI. — *En Palestine*.
Annette COMIN. — *Le juge aux yeux bleus*.
P. de la FARDINIÈRE. — *Le péché dans la Ville Sainte*.

CINEMA

AU CARREFOUR

Le Chemin de la Vie

Film de Nicolas Ekk

La critique d'aujourd'hui, poussée par je ne sais quel excès de complaisance, semble prompt, trop à notre gré, à crier au miracle devant des films de valeur par trop inégale.

Il nous était donné hier, à propos de l'Atlantide ou de M. d'accuser cette tendance. Nouvelle occasion de le faire nous est offerte par l'accueil réservé au Chemin de la Vie.

Sans me prononcer pour ou contre, qu'il me soit permis cependant de souligner ici le danger que présente, pour la critique comme pour le public le film de propagande.

Reposant tout entier sur un principe doctrinaire, sur un parti-pris (quelle qu'en soit la nature, morale, esthétique ou sociale), un tel film, selon l'adhésion ou le refus des spectateurs à l'idéologie qu'il défend, sera applaudi ou sifflé, considéré comme chef-d'œuvre, ou comme « navel ». Conserver dès lors une parfaite impartialité de jugement devient épineux.

Le danger, à mon sens, et quels que soient ceux à qui va ma sympathie spirituelle, se révèle aussi grand pour certains films révolutionnaires que pour d'autres, exaltant à mi-voix l'odieuse morale bourgeoise. Si belle, si grande soit-elle, l'idée de la Révolution ne suffit pas à créer un chef-d'œuvre.

Dirai-je à propos du Chemin de la vie, qu'il plus qu'ailleurs il est malaisé de se défendre contre la dangereuse séduction de l'idée. Je crois qu'il faut voir le film de Ekk avec une certaine mauvaise foi concertée (si paradoxal que cela puisse paraître) pour pouvoir se rendre compte de ses

erreurs, comme de ses beautés réelles. Premier grief : le Chemin de la Vie est trop long, et sa longueur même rend plus visibles ses inégalités (pourquoi tant insister sur les scènes du premier tiers, simple introduction?)

Par ailleurs, nous pouvons déplorer certains défauts de sonorisation, imputables sans doute au fait que le film de Ekk est le premier parlant russe. Enfin des sous-titres français, d'une facture déplaisante, et coupant les images, viennent par trop souvent briser le rythme du film.

Toute médaille a un revers... Ces réserves faites, disons que le Chemin de la Vie reste, à nos yeux, l'un des plus purs parmi les films russes de ces dernières années, et l'égal des meilleurs.

Une interprétation sans défaut nous communique vite son bel enthousiasme (citons tout spécialement M. Batalov, dans le rôle de l'ingénieur Sergueïev), et nous sommes conquis par l'âme poétique de quelques chants redits par cent bouches de quinze ans.

Tels passages, enfin, celui de la conquête de enfants par Sergueïev et toute la finale, sont d'une beauté presque classique.

Avec le Chemin de la Vie le Club de l'Ecran présentait en première séance au « Carrefour » Silvanella ou la Mort du ruisseau, film de Piragua.

L'usage de quelques poncifs morts-nés, inspirés de certains auteurs, ne suffit pas, à nos yeux, à justifier le titre, ici abusif, de « film surréaliste ».

G. DERYCKE.

REVUE DES FILMS

Avant-premières

LE REDOUTABLE TEMOIN

Un film qui mérite de retenir un instant notre attention, en dépit d'une surabondance gênante de paroles et, surtout, de sous-titres, ceux-ci amputant exagérément les images.

Au cours d'une échauffourée avec la police, trois bandits se réfugient dans la demeure de braves bourgeois new-yorkais. Pour éviter que ceux-ci ne témoignent contre l'un des leurs, capturé par la police, ses complices s'emparent tout d'abord du chef de famille, qu'ils mettent à mal, puis de l'un des enfants. Comme de bien entendu, celui-ci sera rendu à ses parents après quelques échanges de coups de feu et, une fois encore, l'« ordre » triomphera.

Quelques scènes, dont celle où le brave M. Leeds est mis à mal par les bandits, sont d'une réelle puissance, et l'on déplore de voir trop peu l'excellent Walter Huston (attorney Withcock). Interprétation sans défaut, notamment de Grant Mitchell et Natt Pandleton.

OOO

TRANSATLANTIC

Film de William K. Howard, interprété par Edmond Löwe, Jean Hersholt, Lois Moran, Greta Nissen.

C'est un peu la matière de Grand-Hôtel transposée dans le royaume d'un paquebot. Intrigues mêlées, aventures esquissées, drames mêmes, le tout durant le temps d'une traversée.

OOO

REVUES DE CINÉMA

Nous apprenons avec joie la naissance de deux nouvelles revues indépendantes de critique cinématographique. Il s'agit de *Cinéma Quarterly*, trimestriel (Editor : 24, N. W. Thistle Street Lane, Edinburg) et de *Nuestro Cinema*, mensuel (Direction : 7, rue Broca, Paris).

OOO

Le numéro de septembre de *Close-Up* a paru. Au sommaire : *On the sets of the film « Atlantis »*, une étude Erno Metzner sur la réalisation du film de Pabst. De John C. Moore un parallèle intéressant : *Pabst-Dojnenko, a comparison*. De M. Krasna-Krausz : *German Film Season 1932-1933*.

Soulignons l'intérêt d'une illustration abondante et choisie.

OOO

Camera (no 1). — Au sommaire : *Oskar Fischinger et le son synthétique*, une étude de Lou Lichtveld sur la technique de la musique dessinée. Une étude de E. Langui : *Verfilmte droemen*. Un essai de Gaston Derycke sur les *Tendances du cinéma*, un autre de F. Van den Wyngaert sur *De Filmakteur*. La critique du *Chemin de la vie* de Ekk (P. Hugué), et diverses chroniques.

SESAME

Hebdomadaire du cinéma

Sesame (no 1). — Une excellente étude de Denis Marion sur le *Dr Jekyll et Mr. Hyde*. Un essai de J.-G. Auriol : *Attention à la musique*.

TANNER & ANDRY

131, chaussée de Haecht

Ameublement — Décoration

LES LECTEURS DU ROUGE ET NOIR VONT Y VOIR

Prix modérés - Qualité - Beauté



AU PALAIS D'ETE

Charlie Rivels qui tient la vedette du programme du Palais d'Été s'intitule modestement le *Charlot espagnol*. Son cas est symptomatique : de la taille de Charlot, lui ressemblant physiquement, copiant ses tics à la manière d'un miroir, il n'atteint ni au comique, ni au pitoyable héroïque du mime génial. Il y a en moins toute l'humanité, tout le rayonnement douloureux de Charlie Chaplin et la caricature qui en résulte évoque ces poupées sans âmes, à l'effigie d'un homme illustre que l'on vendait en face de Tortoni, au temps glorieux du boulevard. Charlie Rivels, dans ses acrobaties au tremplin est parfois assez drôle, et les effets qu'il tire d'une savante maladresse ne manquent pas d'humour. Son numéro serait moins gênant et plus personnel s'il n'éprouvait le besoin de s'affubler d'une défroque célèbre et sacrée.

Avec infiniment de charme et dans des costumes d'un goût exceptionnel, les danseuses du Ballet Gsovsky esquissent une manière de rétrospective de la danse, du temps de Boccace à la Rumba, en passant par la Gavotte roccoco et la Valse Second-Empire. Une jupe grise sur une blouse orange, un chapeau emplumé, suffisent à évoquer, avec un tact charmant, les beaux jours du Maxim's et le cake-walk que danse, dans cet accoutrement, une jolie fille à la taille de guêpe, ranime sur l'anonymat des rideaux de fond, tout un décor de ziganes éperdus, de soupeurs empressés par de hauts cols et de cocottes empanachées.

Un trio de clowns, les *Andren*, apportent, dans la tradition du genre un accent d'une finesse inaccoutumée. Le sketch du petit-pont, où pendant un quart d'heure, les deux augustes exaspèrent le clown par le moyen le plus enfantin, est vraiment un petit chef-d'œuvre du genre. Un minimum d'accessoires bien choisis, de maquillages adroits, des costumes d'une drôlerie renouvelée, achèvent de placer ce numéro, nouvellement mis au point, je pense, parmi les meilleures troupes clownesques, au rang des Fratellini et des ineffables Antonett et Baby. Il serait souhaitable que M. Fermo, qui est toujours si soigneux quant au numéro de clowns du Cirque Royal, engageât les *Andren* pour la saison qui vient. Ils doivent gagner sur une piste, en valeur comique, et le parti qu'ils tirent d'une scène est une garantie de leur exceptionnel savoir-faire.

Le reste du programme du Palais d'Été entoure très honnêtement ces numéros en caractères gras. Une soirée à marquer d'une pierre blanche.

Lucien FRANCOIS.

UN THEATRE D'ACTION INTERNATIONAL

C'est à l'initiative des écrivains J.-R. Bloch, Antonio Caen, Luc Durtain, Elie Faure, Francis Jourdain, Victor Marguerite, que s'est fondé à Paris un Théâtre d'action international, destiné à accueillir et révéler, aussi largement que possible, l'art dramatique révolutionnaire, dans ses aspects les plus caractéristiques.

Sis à l'ancien théâtre des Bouffes-du-Nord, le Théâtre d'action international sera dirigé par l'excellent critique Léon Moussinac et M. Le Danois. Les premiers spectacles comprendront : *Miracle à Verdun*, de Hans Chlumberg, le *Train blindé no 1469*, de V. Ivanov, *Airways Inc.*, de John dos Passos, et un montage scénique : *1793*.

A L'ALHAMBRA

Les représentations de la merveilleuse revue : *Girls sans uniforme* de MM. Bodart et Roels touchent à leur fin. Les personnes qui désirent assister à ce spectacle à la fois spirituel et luxueux feront bien de se hâter car la dernière sera très prochainement annoncée. Loc. de 10 à 19 h. (tél. 17.04.16)

AU PALAIS D'ETE

C'est un programme extraordinaire qui a servi d'ouverture, ce vendredi, à la saison d'hiver 1932-1933. Le fameux Charlot espagnol Charlie Rivels, que ses engagements en Amérique avaient empêché, depuis trois ans, de revenir à Bruxelles, y a fait sa rentrée, ainsi que les célèbres clowns Andreu. A leurs côtés, le ballet Gsovsky, les sauteurs à bascule Heapy Mariwars, les équilibristes Yra et Oltare, le dresseur Loyal avec ses chiens savants, le chanteur Cipandi, etc.

Chaque soir à 8 h. 30. Matinée dimanche et jeudi à 15 h. 15.

LA ARGENTINA A BRUXELLES

La célèbre danseuse espagnole, La Argentina, donnera un récital de danse le 16 octobre, au Palais des Beaux-Arts.

Au programme figureront plusieurs nouvelles danses dont Bruxelles aura le privilège de la création.

CONFERENCE

Le Cercle d'Etudes du Syndicat National des C. P. T. M. A. organise pour le samedi 24 septembre prochain, à 19 h. 30, dans la grande salle de la Maison des Huit Heures, place Fontainas, une conférence donnée par M. Léo Moulin, sur le Corporativisme fasciste. Entrée libre.

DE L'ART
17, RUE DE L'ÉCUYER
T: 12.06.53

Un fer forgé
signé
"CARION"

THEATRE

Le théâtre radiophonique à l'I. N. R.

Le Soleil de Minuit

JEU RADIOPHONIQUE de M. Théo FLEISCHMAN. — MUSIQUE de M. Marcel POOT.

Le snobisme de la radiophonie nous manque.

Car les snobismes ont du bon. Ils créent des courants de curiosité, favorisent des audaces fécondes, encouragent des créateurs décidés à sortir de l'ornière traditionnelle. Ils encouragent aussi des farceurs.

Tant pis pour les victimes. Jusqu'à présent, la radiophonie n'a guère, comme le yo-yo, sollicité les soins des intellectuels ou de leurs fait-sant-fonction.

Il est de bon ton d'assister à toutes les premières, de se montrer dans les milieux d'avant-garde, de parader dans les salons d'art.

L'écoute discrète d'une œuvre devant un diffuseur, loin des chroniqueurs mondains et des distributeurs de notoriété tarifée n'est point faite pour tenter les élégantes et les clients des bons tailleurs.

Aussi la critique qui « fait » scrupuleusement cent lignes sur un stupide vaudeville ou sur un méchant concert, ignore-t-elle des manifestations d'art destinées à deux cent mille auditeurs.

Périlleuse attitude qui pourrait livrer la radiophonie à la médiocrité.

Attitude injuste à l'égard de créateurs, d'artistes, de techniciens privés déjà des applaudissements accordés si généreusement quelquefois, dans les théâtres, aux plus plates inepties, aux acteurs les plus médiocres.

Impossible de ne point souligner cette situation paradoxale après avoir entendu samedi dernier, malgré l'orage, le *Soleil de minuit* de M. Théo Fleischman.

Voici, en effet, une œuvre puissante et qui marque une date. Nous avons entendu jusqu'à présent maints ouvrages écrits pour le microphone. Or, cette fois — et *Faut-il tuer le mandarin?* nous y préparait déjà — nous nous trouvons en présence d'une conception, d'un poème complexe qui a trouvé, dans la radiophonie, son moyen idéal d'expression. La situation est renversée enfin.

N'en fut-il pas ainsi pour le cinéma?

La comparaison, d'ailleurs, s'impose. Encore que la technique, la mise en scène sonore du *Soleil de Minuit* doivent à leur perfection même une précieuse discrétion, il convient d'en indiquer ici la formule : impressions, surimpressions, fondus, gros plans sonores. Utiliser des bruits, voilà le rêve du néophyte écrivant pour le micro. Il écrit une histoire autour de quelques bruits.

Utiliser quelques bruits, un minimum de bruits, adroitement évocateurs : voilà la maîtrise.

Mais je veux résumer brièvement l'action.

Un jeune paysan — fou? poète? — affirme qu'il a vu le soleil de minuit, et grâce à la magie de son verbe, il entraîne dans le domaine du rêve ses parents, ses voisins et toute la population du village.

La presse, la T. S. F. sont alertées. Les hommes d'affaires préparent l'exploitation du phénomène et exproprient les paysans. Ruines et désordres. Interpellation à la Chambre. Séance à l'Académie.

Les paysans trompés, volés, angoissés supplient le poète de les libérer de leur rêve, de leur affirmer qu'ils n'ont pas vu le soleil de minuit. Mais le poète menace au contraire de prolonger l'envoûtement. Pour se délivrer, les hommes le tue.

Est-ce un conte que nous avons entendu? Celui qui inventa une jeune mère pour sa toute petite fille? Ce-



Théo FLEISCHMAN

lui qui se termine par ce conseil : « Il ne faut pas rêver »?

Ce conte, Théo Fleischman nous l'a narré dans une langue parfaite, lumineuse, opulente et cependant dépouillée. Nulle emphase. Nulle recherche prétentieuse.

Puis, dans les scènes réalistes, qui se mêlent à l'action poétique, un style vif, direct, mordant. Les scènes de l'Académie, de la Chambre, de la caserne, de la rédaction du journal sont d'une verve impitoyable, d'une redoutable roserie.

Et ce n'est pas le moindre intérêt de l'œuvre que cette maîtrise avec laquelle Théo Fleischman nous entraîne tour à tour sur le plan du rêve et dans la réalité.

La partition délicate et colorée de M. Marcel Poot, vêt de musique, les récits du poète et nous permet ainsi d'évoluer sans peine dans les atmosphères qui se succèdent, se superposent ou se fondent.

M. Fleischman avait laissé à M. José Squinquel, du Théâtre de l'Odéon, le soin de créer le rôle très lourd du poète. Le jeune tragédien belge s'est acquitté à merveille de sa tâche. Il fut lyrique sans outrance, fervent sans enflure. Sa voix grave, ronde, donna aux évocations du poète tout le pouvoir magique désirable.

Une abondante distribution : Mme Renée Baufre (la mère du poète), Germaine La Vallée (la maman de la petite folle), Gilberte Fauconnier, Jeanne Bourtembourg, Mariette Bourgeois, Stella Kork, MM. Fernand Léane (le père du poète), Josz (président de l'Académie), André Bernier, Demalder, Santerre, Lucien Charbonnier, Génicot, Bracony, André Guise, Masson, De Goeyse et Biazot, encadraient M. José Squinquel avec une rare perfection. L'orchestre dirigé par M. Franz André, donna de la partition de M. Marcel Poot une interprétation fouillée.

Quant aux services techniques de l'I. N. R. dont l'intervention réclamait cette fois une exceptionnelle attention, ils procédèrent aux dosages sonores avec une impeccable précision.

En terminant, je crois bien faire en vous signalant que l'I. N. R. donnera une deuxième émission du *Soleil de Minuit* samedi 24 septembre, à 20 heures, sur 508 mètres.

Je vous souhaite pour ce soir-là une écoute parfaite de cette œuvre originale et émouvante.

André GUERY.

Un coussin magique

Il existe, comme on sait, une ligue contre le bruit qui, pour s'en tenir sans doute à la rigoureuse application de son programme, ne fait pas souvent parler d'elle.

Elle est seule, malheureusement, à observer une telle discrétion.

Quant aux sources de vacarme, elles se multiplient sans cesse : tramways, claxons, signaux avertisseurs, ont trouvé dans la T. S. F., les haut-parleurs et les pick-up d'inépuisables concurrents.

Combien de fois n'avez-vous pas maudites sonorités du haut-parleur, tout à fait plaisantes quand vous les captez vous-même à votre intention, parfaitement insupportables quand elles sont au service de votre voisin?

Mais le moyen, direz-vous, de ne pas les entendre?

Ce moyen, on vient de l'imaginer. Cela consiste

en un coussin, un coussin radio-musical qui se place sur un divan ou sur un fauteuil, qu'une cordelière relie à n'importe quel récepteur radiophonique, qui demeure rigoureusement silencieux et qui pourtant transmet parfaitement le courant phonique dès l'instant qu'on y place l'oreille.

Une sorte de coussin magique sur lequel il suffit de poser la tête pour entendre la T. S. F. dans un appartement pourtant silencieux!

Les commerçants qui ont imaginé cela sont des bienfaiteurs de l'humanité. C'est à ce titre que nous leur dédions cette publicité gratuite, en engageant chaque amateur de T. S. F. qui a le souci de ne pas importuner son entourage à faire l'acquisition d'un de ces coussins radio-musical. Ça s'appelle Telectak, c'est breveté, et ça se vend 125 francs.

le ROUGE et le NOIR

Tribune libre de Bruxelles

Affiliée à la Fédération des Tribunes libres avec le concours du Club du Faubourg de Paris

Fondée le 21 décembre 1927

Directeur : Pierre FONTAINE

REOUVERTURE

de la Tribune libre de Bruxelles *Le Rouge et le Noir*

1927... 1928... 1929... 1930... 1931... 1932... sixième session... 1933

"Pour la formation d'un esprit public, indépendant, éclairé, tolérant..."

Abonnez-vous dès aujourd'hui!

La sixième saison du Rouge et Noir débutera le mercredi 5 octobre, à 20 h. 30. Les séances auront lieu, comme l'an dernier, à la Grande-Harmonie, tous les mercredis soirs. Une enceinte spéciale sera réservée aux abonnés.

Reservez-vous pour l'hiver, à un prix modique, une trentaine de soirées de choix : tant par l'intérêt des sujets qui viendront en discussion que par la qualité des orateurs qui veulent bien nous apporter leur bienveillant concours.

Vous ne pouvez rester indifférents au mouvement d'idées que Le Rouge et Noir provoque chaque année. Toutes les questions importantes sont débattues à notre tribune. Tout ce que la presse ne vous dit pas, tout ce que la situation présente fait surgir de problèmes et de contradictions dans le domaine social, politique, intellectuel, surgit inmanquablement au cours de nos débats. La carte d'abonnement à notre tribune constitue à elle seule un brevet d'intelligence et de bon sens.

Des centaines d'orateurs parmi les plus éminents ont parlé déjà à notre tribune. Chaque année le Rouge et Noir s'honore de vous en présenter de nouveaux. La saison dernière, plus de soixante orateurs qui n'étaient pas encore venus au Rouge et Noir sont montés à notre tribune. Voici, au hasard, quelques noms d'orateurs que nous vous présentâmes pour la première fois l'an dernier et dont l'action témoigne, comme il convient au public éclairé et éclectique du Rouge et Noir, de postulats, de tendances, d'idéologie et d'esprit très divers : Philippe Lamour, Pierre Ryckmans, Isabelle Blume, D^r Vervaeck, Député Romsée, Sénateur Volckaert, Robert Lejour, Edouard Huysmans, Paul-Henry Spaak, Pierre Goemaere, Professeur Lecat, Charles Plisnier, Gregori Alewinsky, Député Brunfaut, Sénateur Van Fleteren, Michel Reich, D^r Liagre, War Van Overstraeten, René Idkowsky, Georgette Ciselet, Fubiani, D^r Hennebert, Henri Van Leynseele, François Hontli, Joseph De Backer, Ernestun, E.-L. Jaquet, Max Henkart, Gaston-L. Huysmans, Miss Univers, etc., etc.

Ce sont là seulement quelques noms d'orateurs parmi ceux qui ont parlé au Rouge et Noir, l'an dernier, pour la première fois. Il y en a d'autres par centaines, et cette liste seule, qui reflète toutes les opinions, tous les partis politiques, témoigne bien de l'indépendance et de l'éclectisme de notre entreprise.

Cette année encore, il en sera de même et en plus de beaucoup d'orateurs déjà nommés, nous nous efforcerons de vous présenter de nombreux orateurs nouveaux.

Le Rouge et le Noir est incontestablement la plus importante tribune de Belgique, la seule où toutes les voix peuvent s'élever librement avec des chances égales de convaincre l'auditoire le plus vaste qu'on ait jamais réuni dans ce pays pour des débats d'idée. C'est quelque chose. Soyez des nôtres. Soutenez notre effort. Venez en masse à cette tribune qui est la vôtre. Et pour vous assurer une place à tous les débats, abonnez-vous.

On s'abonne dès aujourd'hui en versant 75 francs au C. C. P. 1713,61 (Fontaine, Bruxelles) pour le premier abonnement, et 60 francs par abonnement suivant (même nom, même adresse). La carte d'abonnement est strictement personnelle. Par la même occasion, on peut verser 15 fr. de plus pour être abonné au journal jusqu'à fin 1932.

Sixième saison 1932-33

Réouverture

La tribune libre de Bruxelles Le Rouge et le Noir inaugurera sa sixième saison le mercredi 5 octobre.

Comme l'an dernier, nos séances seront publiques, contradictoires, impartiales et libres. Elles auront lieu toutes les semaines, le mercredi. Elles seront pour cette saison 1932-1933 au nombre d'une trentaine.

Notre but, notre règlement, notre action demeurent identiques.

Les séances ont lieu tous les mercredis à 8 heures et demie.

Notre but

Commenter devant l'opinion publique tous les événements d'actualité. Confrontation par des échanges de vue loyaux et courtois les doctrines sociales, les théories scientifiques, les systèmes politiques, les écoles artistiques, les tendances littéraires.

Règlement

La parole est toujours libre.

1^o L'orateur ouvre le débat en exposant son point de vue sur tel problème de son choix (20 à 40 minutes).

2^o L'orateur intervient dans un débat (à titre de témoin, par exemple) exposant un point de vue personnel, combattant ou étayant la thèse déjà exposée (10 à 20 minutes).

3^o L'orateur prend la parole au cours du débat public (5 minutes).

4^o L'orateur principal et, en pratique, tous les orateurs inscrits reprennent la parole, s'ils le désirent, à la fin du débat.

Discipline

Le Rouge et le Noir s'interdit de voter aucun ordre du jour, laissant à chacun le soin de conclure personnellement et librement.

L'orateur s'engage à ne pas déborder du cadre du débat et à respecter le temps de parole convenu.

Le public s'engage à laisser parler l'orateur, se réservant d'intervenir ensuite au cours du débat public.

Aux abonnés

Tous ceux que notre entreprise peut séduire voudront nous marquer leur sympathie. L'abonnement dont beaucoup veulent bien nous honorer n'est autre chose pour certains que le moyen de nous prouver qu'ils ne restent pas indifférents à un effort aussi persévérant et aussi marqué en faveur de la liberté de pensée et d'expression.

Le montant de l'abonnement est fixé à 75 francs (réduit à 60 francs pour les 2^e et 3^e membres d'une même famille — même nom, même adresse).

Il donne droit à assister à toutes les séances, dans une enceinte réservée.

Aux orateurs

Nous avons pu inscrire déjà à nos prochains programmes maints orateurs de grand talent. Nous redisons ici à quel point nous sommes reconnaissants à tous ceux qui, accessibles à l'esprit de notre entreprise, veulent bien nous apporter leur précieux concours, entièrement désintéressé, dans le seul souci de servir la vérité et parce que, sans doute aussi, ces jeux de l'esprit ne sont pas pour leur déplaire.

Nous l'avons dit et le répétons : en plus de ceux que nous invitons à notre tribune, nous n'avons jamais refusé d'inscrire à nos programmes quiconque y voulait parler, ou tout au moins de leur passer la parole dans le débat public si tel était leur bon plaisir.

Cette année encore il en sera de même et si dans la liste de sujets proposés par l'actualité il en est qui séduisent nos amis, ils voudront bien nous en faire part.

La parole est libre. Ce n'est pas un vain mot. Et s'il est arrivé que telle opinion ne fût pas ou fût mal représentée à certains débats, les défaits n'ont qu'à s'en prendre à eux.

A LA VILLE DE LISIEUX

Léon Legay Petite rue des Bouchers, 30

La meilleure cuisine

Le meilleur marché

SES PLATS DU JOUR :

Lundi : Mironton, 4,50; Veau printanier, 5,50.

Mardi : Blanquette de veau, 5,00.

Mercredi : Cassoulet, 8,00.

Jeudi : Bœuf bourguignon, 4,50; Saucisses de Toulouse, 4,50.

Vendredi : Poissons variés, Veau Marengo, 5,00.

Samedi : Petite marmite, 6,50; Rognons sautés Madère, 6,00.

Dimanche : Petit salé, 5,00; Gigot bretonne, 6,50.

LA LAMPE

la plus perfectionnée et la plus demandée



TUNGSRAM

Impr. H. EOLYN, 75, rue Van Aa, Ixelles.

PROGRAMME

de la saison 1932-1933

Notre programme qui fera, cette saison, une large part à l'actualité n'est pas encore complètement arrêté. Nombre d'orateurs qui nous ont promis leur concours n'ont pas encore choisi le sujet qu'ils désirent traiter à notre tribune. D'autre part, nous attendons l'adhésion de plusieurs orateurs que nous avons également conviés. Nous ne publions donc ici qu'une première série de sujets pour lesquels nous sommes en pourparlers. Les orateurs désirant être inscrits dans l'un ou l'autre de ces débats voudront bien nous en faire part au plus tôt.

Les sujets de nos prochains débats

Mercredi 5 octobre 1932, à 20 h. 30, à la Grande-Harmonie

Un débat sur les élections communales :
POUR QUI VOTEREZ-VOUS DIMANCHE?
Ont été invités : un représentant de chaque parti en présence. Suivi éventuellement d'un débat sur
L'AFFAIRE BUYL

Pour suivre dans un ordre non encore établi :
Un débat sur :
LA GREVE DES MINEURS
Fallait-il faire la grève générale? Fallait-il faire la révolution?

Quelques lumières sur :
LE COMLOT COMMUNISTE

Faut-il organiser la
LUTTE CONTRE LA GUERRE
Que penser du Congrès d'Amsterdam?

Séance démonstrative sur :
DANSE ET CULTURE PHYSIQUE

Un débat sur la
POLITIQUE DE L'ALLEMAGNE

Un débat sur
LA FRANG-MAÇONNERIE
LE PROBLEME DE L'ARGENT
Inflation? Bons du Trésor? Emprunts?

Quels sont les
LES FAUTEURS DE TROUBLES
en Europe?

Raisons et conséquences de
L'ECHEC DE LA CONFERENCE DU DESARMEMENT

Un grand débat sur
OU EN EST LE CINEMA

Procès du
REGIME PARLEMENTAIRE

Débat-spectacle sur
LE THEATRE PROLETARIEN

Faut-il modifier
LA TOILETTE MASCULINE
LA JEUNESSE ET LES PROBLEMES ACTUELS

Les Etats capitalistes préparent-ils la
GUERRE CONTRE L'U. R. S. S.?

Grand débat sur
LA FLANDRE : FEDERALISME? LIBERALISME?

Débat avec démonstrations sur
LE JAZZ
OU EN EST L'ARCHITECTURE?

LA PRESSE EST-ELLE LIBRE?
LE ROLE DES FEMMES DEVANT LA GUERRE

LA CHINE ET LE JAPON ET LA QUESTION MANDCHOU
Avec ou contre
LA S. D. N.

Allons-nous vers
LA SEMAINE DE 36 HEURES
Comment résoudre le problème du chômage?

LA QUESTION SCOLAIRE
Enseignement officiel? Enseignement libre?

L'EGLISE ET L'ETAT

Pour et contre
LA PROSTITUTION
L'ABUS DES STUPEFIANTS

LA SEXUALITE ET L'ENFANCE

Où et quand
LA PROCHAINE GUERRE

Il s'agit là d'une première liste de débats au sujet desquels nous avons engagé des pourparlers. Certains de ces sujets seront vraisemblablement groupés. D'autre part de nombreux titres qui seront choisis par plusieurs des orateurs entendus chaque année viendront s'ajouter à ceux qui précèdent. Cette première liste ne constitue donc que les grandes lignes de notre programme de cette saison qui sera précisé dans la suite en tenant compte de l'actualité et des indications des orateurs.

A expédier au Rouge et Noir, 12, rue des Colonies, Bruxelles.
A défaut de l'envoi de ce bulletin, noter toutes indications utiles sur le talon du versement postal.

Bulletin d'abonnement

A LA TRIBUNE

Je soussigné qualité demeurant souscrits abonnement(s) à la tribune libre de Bruxelles *Le Rouge et le Noir* pour la saison 1932-1933.

Cet abonnement est personnel et me donne droit à assister à toutes les séances de la saison.

Les places ne seront pas numérotées, mais une enceinte spéciale sera réservée aux abonnés.

Je verse francs au compte chèques postal 1713,61 (P. Fontaine, Bruxelles).

75 fr. pour le premier abonnement.

60 fr. pour les 2^e et 3^e abonnements de famille (spécifier noms).

Signature :

N° de la réception :